

## Toutes les reprises sont *ad libitum*.

à Jean.

### I

Il y a longtemps deux de mes amis possédaient, chacun, une "4-L".  
Moi dans leurs voitures j'occupais toujours la même place, à l'avant,  
côté passager.

Et  
A peine les portières claquées d'un même élan,  
A peine la clé tournée dans le démarreur,  
Je posais les pieds dans la boîte à gants,  
Je me laissais glisser dans le battement familier du moteur.

La frappe des portières, l'assurance d'une cadence.

- Allons-y.

J'ai fait pas mal de voyages, comme ça.

Dans l'une de ces deux voitures, le bruit confus de tout un désordre  
d'instruments de percussions  
Démontés, coincés bloqués tant bien que mal à l'aide de vieilles cou-  
vertures trop petites.  
Cymbales tapant sur le montant du marimba, rencontrant le cercle  
d'un tambour au hasard d'un virage,  
Parfois le timbre de la caisse claire, vibrant à l'unisson du moteur  
sur la peau tendue.

Il y avait aussi la musique  
Qui sortait en grésillant d'un mini-cassette posé sur le tapis de sol.  
Petite caisse rectangulaire qu'il fallait attraper si l'on voulait changer  
de bande, ou chercher une autre plage. Le conducteur, magnéto-  
phone sur les genoux, appuyait sur les touches sans les voir, le re-  
gard vissé sur la route.  
Il tâtonnait dans le temps.

Rembobiner - Débobiner.

A chaque fois que reprenait le défilement de la bande magnétique,  
un éclat d'harmonie s'échappait, très court mais assez long pour être  
reconnu, et souvent interrompu :  
« C'est pas là ; c'est juste après ça  
Ou juste avant  
Attends tu vas voir  
Tu vas entendre  
C'est super ».

Mais on ne peut rembobiner le temps.

Voilà.

Il semble qu'on ne puisse lutter contre le temps qu'en le prenant en compte. Le compte du temps - la musique : une même chose.

L'horloge de la chambre me fait souvent y repenser, quand je l'écoute, au moment de m'endormir. Addition discrète et implacable, un, deux, ou plus - ou - un coup puis un coup puis un coup,

tic tac tic tac tic tac

La répétition du même fait naître la différence dit le philosophe : cela fait un rythme - oui mais seulement si je le veux, comme je le veux - ou plutôt comme je décide de l'entendre. Et encore : décide-t-on toujours ? disons : selon la façon dont

S'entend

L'étrange

Invention sonore *qui ronge de l'intérieur le claquement du*

Balancier

Voilà un motif pour une rêverie, un débat suspendu, un effacement de soi, que je préfère à toute logique.

Pourtant il y a ces années

Ces années-là,

J'avais écrit - moi qui ne joue pas de musique - une sorte de traité de philosophie pour rire ; j'avais classé les instruments de percussion d'après une sorte de loi divine, une farce dialectique comme aimait en inventer le dix-neuvième siècle. Et d'après mon pastiche, l'instrument de musique où s'incarnait le mieux l'origine du temps musical - du tempo - c'était nécessairement la caisse claire. Une série de coups sur la caisse, et l'on entendait le plus simplement du monde que l'espace ouvert, clair, vide, entre deux coups frappés, suffisait à la naissance du rythme.

Mais

J'entends ce soir

Au cœur de chaque exact claquement du balancier, que le bruissement du silence accompagne chaque coup, à l'instant même où il naît et cesse tout ensemble.

Pas de silence *entre* les coups, mais bien un silence *dans* l'éclat de chaque coup.

Et je vois à présent, c'est cela qu'il faut dire,

Que jouer de la caisse claire est faire éclater le silence. Du coup même, de la frappe. La frappe est un contre-silence, une surdité opaque se niant elle-même. Et c'est de cet aveuglement harmonique que naît la loi du rythme, le chant, qui nie le temps des horloges.

Je me demande souvent comment font les musiciens. Est-ce leur intention qui préside au rythme ? Il semble bien que ce soit toujours la première frappe qui décide. L'attaque. J'avais écrit que deux coups frappés suffisaient à faire un rythme. Je pense à présent qu'il en suffit d'un seul. Et je ne dors pas. Tournent encore dans ma tête ces idées sur la caisse claire en une logique répétitive, emmêlée comme les souvenirs, mêlée à mes souvenirs.

# TOUTES LES REPRISES SONT AD LIBITUM

pour Caisse claire

Ouvrage protégé - Toute photocopie, même partielle, sans autorisation, constitue une contrefaçon.

J. GEOFFROY

## I

$\text{♩} \approx 80$  (2)  
(1)  
*p*  
2  
6  
2  
12  
*pp*  
17  
22  
27  
31  
*cresc.* *mp* *cresc.* *mf*

(1) : toutes les reprises sont ad lib.  
(2) : cercle

© Copyright 2002 by Editions Henry Lemoine  
27, bd Beaumarchais - 75004 Paris

Tous droits réservés  
pour tous pays